

copieusement fumée. Mais si on lui donne une mince couche d'engrais, il paie largement cette petite dépense par un produit relativement très-considérable, et la plante en végétant avec une grande vigueur étouffe par son épais feuillage, les herbes nuisibles qui affectent le sol.

Cette propriété d'étouffer les mauvaises herbes a été signalée par plusieurs agronomes, et, à ce sujet, M. Garenne s'exprime ainsi, dans le *Journal de la société centrale d'agriculture de Belgique* :

"... Je cultive le topinambour dans les terres granitiques du Marvan, dans d'anciennes pâtures infestées de ronces et de fougères, et, chose digne de remarque et qui paraît peut-être plus étonnante qu'inexplicable, sans fumier, avec le seul enfouissage des tiges.... j'ai récolté, dans ces conditions, 140 à 150 minots à l'arpent; nul doute que, dans des terres abondamment fumées, j'usse récolté beaucoup plus. Les fougères et les ronces ont disparu, tuées par le topinambour. Le sol est devenu plus meuble, son humus a perdu son acidité, en un mot il est amélioré. Il est certain que le topinambour, outre ses nombreux avantages, est une plante améliorante."

Par une heureuse anomalie, bien que le topinambour appartienne à la flore des contrées les plus chaudes du globe, ses tubercules, peu consistants et très-aquueux ne gèlent pas et peuvent être laissés en terre pour n'être arrachés qu'à mesure qu'on les emploie, ce qui épargne les soins et les embarras qui accompagnent la conservation des autres tubercules et racines fourragères. Mieux qu'aucun autre, le tubercule peut se faire sécher, ne conserver très-longtemps, se transporter facilement au loin, et reprendre par sa simple immersion dans l'eau, ses qualités primitives.

Rendement du topinambour.—Nous avons dit plus haut que le topinambour s'accommode de toute espèce de terre. Un agronome distingué, M. le Dr. Morren, dit, dans son *Traité sur le topinambour*, que la seule station qui soit antipathique à cette plante est celle des marais. Dans une terre franche, dans une terre à blé, surtout de très-médiocre nature, là, le végétal qui nous occupe est réellement chez lui et rapporte beaucoup. Dans ce même volume, M. Morren dit qu'un arpent de topinambours a produit 56,400 livres de topinambours, et le rendement en tiges a été de 7,500 livres; un seul tubercule, planté dans des conditions ordinaires en a donné trente, lesquels ont produit 80 livres de fécule propre à l'alimentation. Ces tubercules atteignent quelquefois un tel volume, qu'ils pèsent jusqu'à quatre livres chacun.

Toutes les expositions sont propres au topinambour; au nord de constructions élevées, entre deux murs, dans un espace restreint, partout son produit est abondant; planté à l'ombre de grands arbres, le long des haies, dans les pelouses: là aussi il donne de bonnes récoltes.

Végétaux avec lesquels on peut cultiver le topinambour.—Cultivé avec la pomme de terre, le topinambour ne lui nuit en rien. Dans un bon terrain, on peut semer entre les rangs de topinambour un rang de carottes rouges, demi-courtes; les deux premiers biens profitent aux deux plantes. Une autre plante qui semble destinée à croître en société intime avec le topinambour, c'est le haricot, et cela surtout quand le terrain est de bonne nature et bien fumé. On plante la légumineuse par touffes entre les plantes de topinambour; quand ces-ci sont sorties et que le premier binage a été pratiqué. Des haricots sortent, se développent sous

ce demi-ombrage et, en grandissant, s'enlacent autour de la tige raide et robuste du topinambour. Malheur pour l'herbe imprudente qui vient pousser entre ces utiles végétaux! elle ne tarde pas à être étouffée par eux.

Un autre mélange que le hasard a appris être bon est le suivant :

1o Un rang de topinambours;

2o. Un rang de pommes de terre hâtives mélangées de plantes de grand soleil.

Ces rangs doivent être faits à dix pouces les uns des autres.

Cet plantation doit être faite aussitôt que la saison le permet au printemps. La pomme de terre lève d'abord, se fortifie; le soleil sort après, puis le topinambour se montre. Un premier binage assure à ces trois végétaux la possession unique du champ qu'ils occupent. La plus petite, la pomme de terre, grandit vite, pendant que les deux hélianthes restent petits. En juin, la patate a acquis tout son développement et ne risque plus rien de l'ombre de ses voisins, qui montent à l'envi l'un de l'autre et fournissent de nombreuses feuilles pour les bétails. A l'automne, le topinambour donne ses énormes disques chargés de graines huileuses, et, en l'arrachant, on trouve, entassées dans les fines et innombrables racines, les tubercules de la pomme de terre, de grosseur égale, toujours sains et de très-bonne qualité; quant au topinambour, il continue à croître et donne un bon produit qui s'ajoute à celui des feuilles, des graines et des tubercules déjà ramassés.

Le soleil ainsi que le topinambour donnent un excellent fourrage; leurs feuilles sont grandes, elles se récoltent facilement et très-promptement. Si le terrain est en bon état, pas trop sec, en un mot, si la plante est dans de bonnes conditions de végétation, on peut, tous les quinze jours, ramasser une poignée de feuilles à chaque pied. Cette effeuillage peut commencer vers la mi-juillet et se continuer jusqu'aux gelées. On doit chaque fois laisser les feuilles supérieures, celles au moins qui ne sont pas assez développées pour être ramassées avec avantage, ce qui a lieu dans les mauvais terrains et les moments de sécheresse. On peut, vers la mi-août, couper la tige à trois pieds de hauteur; elle repousse promptement, et cette mutilation, ainsi que l'entêtement partiel et successif des feuilles nuit très-peu, nous pourrions même dire pas du tout, au développement des tubercules du topinambour.

Plantation et culture du topinambour.—Lorsqu'on veut planter un champ de topinambour, on commence à donner à l'automne un bon labour; au printemps, on répand sur le champ la quantité de fumier dont on dispose en faveur de ce végétal, et sur la fin d'avril, ou au commencement de mai au plus tard, après un nouveau labour, suivi d'un hersage en long et en travers, on trace avec une araire des lignes peu profondes (4 pouces environ), qu'on espace entre elles de 12 à 15 pouces dans les mauvais terrains, et de 20 à 25 pouces dans les sols de bonne qualité. Ces règles tracées, on dépose dedans de 10 à 13 pouces les uns des autres (encore suivant la qualité plus ou moins bonne du terrain, c'est à dire suivant le développement probable de ces plantes), les tubercules frais et entiers, qu'on aura préalablement fait tremper pendant 24 à 48 heures dans de l'eau salée, de l'eau purinée; si, en les sortant de ce liquide, on a pu les rouler dans un engrais pulvérisé, leur réussite n'en sera que plus assurée.